

# Carole Louis

carole-louis.net

Lors de ses performances tragi-comiques, les personnages de Carole Louis sont occupés à des tâches contradictoires. Leurs actes et paroles sont régis par des lois arbitraires auxquelles ils s'efforcent d'obéir. Ils sont parfois occupés à des rituels fatigants. Toujours obnubilés, ils se font des films, et prennent les vessies pour des lanternes. Seraient-ils seulement victimes de leur imagination ? Pour s'échapper, il leur faudra rompre avec leurs conceptions. Car leurs perceptions ne tiennent au fond qu'à des filtres : croyances religieuses, idéologies, paranoïa ou habitudes sociales.

Carole Louis coud des costumes, écrit et code sur internet. Elle construit des installations visuelles et sonores sur les lieux qui serviront de cadre à ses performances. Lorsqu'elle réalise des céramiques, c'est toute la cuisine qui devient minérale. La vaisselle de glaise se remplit de nourriture en pierre, ce sont les restes d'un trop long festin à jamais inachevé.

Depuis 2016, elle travaille aussi à retracer l'histoire d'un réseau social préhistorique basé à Bruxelles, [www.parano.be](http://www.parano.be). Utilisant un système d'hyper-modération panoptique, et les règles d'un jeu de rôle dystopique nommé *Paranoïa*, cette plateforme entrecroise les jeux de pouvoir et ironise le discours autoritaire.

# Xénia Lucie Laffely

xenialaffely.com

Coussins en velours imprimé 60 x 60 cm - vue de l'exposition  
*Design Switzerland* Palazzo Litta, Design Week Milano, 2019

Dans le cadre de cette exposition à Milan, j'ai réalisé plusieurs œuvres textiles ainsi qu'une série de coussins imprimés de mes peintures digitales.

À travers ce travail textile, je questionne les hiérarchies entre art, design et artisanat ainsi que les stéréotypes associés au médium textile. Le coussin invite à une rencontre entre le corps et les images imprimées. Les peintures digitales représentent elles aussi des corps ou des parties de corps selon un imaginaire photoshopé mais traversé d'irrégularité.

Le thème de l'espace domestique, de l'intimité et du chez soi ont toujours été présents dans mon travail. C'est étrange de me retrouver aujourd'hui dans une situation mondiale où ces questionnements deviennent centraux pour une grande partie de la population.

# Clémentine Fort

clementinefort.com

## *Les objets qui dérangent*

meubles Ikea, sculptures en contreplaqué, laque, rallonge, plante  
dimensions variables, 2014

Ce projet développe une réflexion sur notre espace intérieur et les codes qui régissent communément son organisation. L'uniformisation et la globalisation des convenances en matière de design visent des principes récurrents d'orthogonalité et de fonctionnalisme que Clémentine Fort parvient ici à perturber. En introduisant du mouvement, en tirant des diagonales dans l'espace domestique, en imaginant des pièces qui viennent chahuter l'ordre établi, l'artiste nous amène à reconsidérer notre rapport à ce cadre usuel et aux habitudes que nous y développons.

Cette approche non-fonctionnelle remet en question notre lien fétichiste à l'objet et s'interroge plus généralement sur le conditionnement de nos activités humaines. Loin d'imposer une alternative autoritaire, Clémentine Fort opte pour des interventions subtiles qui viennent détourner de leurs fonctions des pièces de mobilier courant. Sa vision à la fois ironique et esthétique se joue de la rationalité et invite le spectateur à poser un regard nouveau, amusé ou critique, sur un univers normalisé.

# Gwendoline Perrigueux

gwendolineperrigueux.com

## *Temps d'arrêt*

mousse, textile et cordons de néoprène

6 cm x diamètre 26 cm, 2016

«Les pièces sont disposées avec précision afin d'offrir un point de vue particulier sur le lieu dans lequel elles sont montrées ou sur les œuvres qui y sont également exposées et de les agencer de telle sorte à ce qu'elles s'adressent les unes aux autres. L'idée sous-jacente est toutefois d'inviter à la conversation, voire de susciter le débat sur l'exposition, en tout cas de créer du lien. Les *Temps d'arrêts* sont finalement plus proches d'une esthétique relationnelle que conceptuelle ou minimaliste. Gwendoline Perrigueux se glisse dans la lignée d'un mouvement actuel privilégiant les bienfaits d'un retour à la lenteur, à la méditation, à l'exploration des sens, un mouvement préférant le « SLOW » à la « FOMO »\*. Elle poursuit ainsi ses quêtes plastiques de l'exploration du plaisir et de la profondeur du bonheur propre à sa démarche.»

\* Fear Of Missing Out : peur de manquer quelque chose.

Extrait du texte de Manon Klein pour *Temps d'arrêt*, 2018

# Sarah Levy

sarahlevy.be  
@\_sarah\_levy

Sarah Levy détourne notre quotidien avec humour et poésie. Avec sa collection *Creatures of Habit* la créatrice belge matérialise nos habitudes contemporaines sous la forme d'accessoires. Ces habitudes sont liées à des objets du quotidien devenus fétiches – smartphone, e-cigarette –, et parfois à des êtres faits objets – bébés, animaux de compagnie.

Cette matérialisation permet de souligner le caractère obsédant de nos habitudes. On porte ces objets en permanence. Ils nous occupent et ont pour effet de nous assurer une certaine contenance.

Le titre de la collection *Creatures of Habit* renvoie aux transformations du corps auxquelles conduisent ces habitudes. À la manière de prothèses, les objets auxquels ces habitudes sont liées gonflent notre corps, lui dessinent un nouveau contour. L'expression « *Creatures of Habit* » traduit également la nature addictive des habitudes. Ici l'idée n'est pas tellement de soigner ces addictions, mais de les accompagner de dispositifs presque orthopédiques.

# La RÉSERVE expose IN VITRO

par Élodie Bernard et Lola Meotti

Nous savons que tous les lieux culturels ont fermé étant donné les conditions sanitaires actuelles. Malgré tout, les artistes continuent de travailler, chez eux, ils continuent d'alimenter cette énergie créatrice dont toute société a besoin pour ne pas s'éteindre et céder à la tristesse et au stress ambiant. Or, nous sommes contraints de faire vivre cette énergie essentiellement de façon virtuelle sur des réseaux sociaux, des sites en ligne... ce qui reste fort réducteur comparé à la magie qui s'opère lorsqu'un spectateur découvre une œuvre de visu, dans des conditions réelles.

La RÉSERVE, plate-forme d'art itinérante fondée en 2018 par Lola Meotti, propose le projet IN VITRO en collaboration avec Le Bar Du Matin à Bruxelles. Il s'agit d'investir durant la durée du confinement, les vitrines de cet établissement, proposant aux passants lors de leurs quelques sorties hebdomadaires des sélections de reproductions d'œuvres d'artistes s'articulant autour d'un propos.

Reproductions d'œuvres évidemment puisque le confinement nous empêche d'échanger les œuvres originales. Néanmoins ces « affiches » tentent déjà une échappée hors des écrans d'ordinateurs et de smartphones et arborent le statut « d'échantillons grands formats », de « preview » de ce que nous espérons tous : la fin de l'isolement et la reprise des expositions en chair, os et matériaux divers !

Par ces temps compliqués, je me plais à penser que ce type d'initiative peut recréer du lien, au moins celui de la vision, puisque celui du toucher nous est interdit.

Pour ce 3<sup>ème</sup> opus, IN VITRO collabore avec le Bel Ordinaire en la personne d'Élodie Bernard, commissaire française basée à Orléans en résidence de création confinée. L'exposition existe donc simultanément à Pau, à Orléans et à Bruxelles.

## IN VITRO #3

L'exposition IN VITRO #3 s'articule autour des travaux d'artistes utilisant les espaces domestiques comme source d'inspiration. L'objet du quotidien vibre sur la frontière entre design, art, et fantasme. Les artistes visibles ici, par différents savoir-faire, dissolvent les décors de l'intime, en chimères habitées autant qu'habitantes.

Sarah Levy, designer, propose des images de ses créations tels des packagings d'objets à la limite de l'utilisable. Un gant, avec une coque de smartphone intégrée et un sac à main, porteur de chien, nous offrent la possibilité d'une action optimisée, mais paradoxalement réductrice.

Clémentine Fort, avec ses objets, revisite le design contemporain en le soumettant à des absurdités, et met en scène ses sculptures sous forme de showroom.

Dans le travail de Xénia Lucie Laffely, on est emporté par la picturalité des réalisations qui vont se transformer petit à petit en coussins, plaids, tentures. On ne touche pas la peinture habituellement, mais ici on se laisse envelopper par celles de Xénia au sens propre autant que figuré.

Gwendoline Perrigieux joue elle aussi avec les codes de l'objet touchant et touchable. Un monochrome jaune, accroché dans une salle d'exposition type *White Cube*, s'autorise à devenir un objet usuel, d'assise, d'appui, pour le temps d'une pause que l'on se donne ordinairement pour regarder les œuvres.

Carole Louis réalise des performances, des mises en scène où elle interagit avec ses objets (céramiques, sculptures, textiles...), et interroge un statut, celui de l'humain parfois esclave de son quotidien et de ses attributs.

Lola Meotti, avril 2020